Jacques Lolive, Olivier Soubeyran, dirs, *L'émergence des cosmopolitiques*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2007, 384 p.

Philippe Hert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1640>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1640

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 396-398

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Philippe Hert, « Jacques Lolive, Olivier Soubeyran, dirs, *L'émergence des cosmopolitiques* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1640>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques Lolive, Olivier Soubeyran, dirs, *L'émergence des cosmopolitiques*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2007, 384 p.

Philippe Hert

RÉFÉRENCE

Jacques Lolive, Olivier Soubeyran, dirs, *L'émergence des cosmopolitiques*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2007, 384 p.

- 1 Cet ouvrage collectif est issu d'un colloque qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle, du 20 au 27 septembre 2003, « L'émergence des cosmopolitiques et la refondation de la pensée aménagiste ». Si les publications collectives issues de colloques souffrent parfois de la qualité inégale des contributions et d'un manque d'approfondissement d'une problématique qui s'y trouve diffractée dans un ensemble d'approches hétérogènes, ce n'est pas l'impression qui ressort de cet ouvrage. En effet, celui-ci constitue davantage un partage avec le lecteur de réflexions et d'expérimentations autour du déploiement d'un concept, celui de cosmopolitiques, dans plusieurs domaines qui touchent au risque, au territoire et au monde commun en crise. Le livre se présente comme une discussion autour de la valeur pratique d'un concept et de sa capacité à générer de nouvelles façons de penser les problèmes, et ne peut être considéré comme une tentative pour imposer un nouveau paradigme. La réflexion part du constat du fossé entre sciences et politiques, dans la suite du courant STS (« science – technologie – société »), face à l'interconnexion entre politique, social, économique et environnement dans les problématiques territoriales. Il s'agit là d'une volonté de trouver les moyens (la « canne blanche » comme le dit Bruno Latour) pour avancer, sans prêt-à-penser, à commencer par les questions : sur quoi butons nous et quels sont les bons déplacements à effectuer ?
- 2 L'ouvrage débute par deux contributions importantes : celle d'Isabelle Stengers, qui a développé le concept dans les sept tomes de *Cosmopoliques* (Paris, Éd. La Découverte,

1996-1997), et en particulier dans le tome 7, *Pour en finir avec la tolérance*, et celle de Bruno Latour qui travaille dans une orientation proche d'Isabelle Stengers, notamment dans *Politiques de la nature* (Paris, Éd. La Découverte, 1999). Il se divise ensuite en trois parties : « Résonance » – travaux qui interrogent l'approche d'Isabelle Stengers dans d'autres champs ou disciplines, – « Résistance » – les limites de l'approche, notamment par rapport aux problématiques de la pensée aménagiste, – « Capture » – comment la pensée cosmopolitique est reformulée ou se confronte à d'autres approches. Si ce découpage semble indiquer des positions bien tranchées vis-à-vis du point de vue cosmopolitique, les différents chapitres rendent plutôt compte de manières de questionner des problématiques complexes. Or, de ce point de vue, la proposition originale d'Isabelle Stengers semble bien plus forte et suscite davantage le désir de penser un ensemble de questions vives de notre monde que les textes qui lui répondent.

- 3 Est-ce là la preuve de la capacité heuristique du concept de « cosmopolitiques », l'illustration d'une volonté de dialogue ou, pour un ensemble d'auteurs, des tentatives pour l'intégrer opportunément ? Les positions ne sont pas toujours clairement exprimées ou lisibles. D'autant que la position cosmopolitique consiste justement à se détacher de positions théoriques admises, et de s'attacher à prendre sens dans des situations concrètes. Mais la tâche est plus difficile qu'il n'y paraît. Preuve en est – pour environ la moitié des contributions qui s'ancrent finalement assez peu dans des situations concrètes – la difficulté de dialoguer avec un concept sans céder à la tentation de l'élaboration de propositions théoriques avant même de parler de cas analysés, ou de les prendre comme prétextes à un développement théorique. Encore faudrait-il s'entendre sur ce qui est une proposition théorique, ce qui demanderait peut-être un dialogue philosophique beaucoup plus serré. Ici se trouve donc une limite de l'ouvrage, mais celle-ci n'enlève rien à son intérêt. Au contraire : c'est bien dans cette direction qu'il semble intéressant de poursuivre la réflexion. Si le résultat n'est pas parfait, il est difficile d'en faire le reproche : c'est la condition même de la réflexion cosmopolitique.
- 4 Mais revenons sur cette proposition cosmopolitique. Isabelle Stengers insiste sur ce qui fait interstice dans la pensée (Alfred N. Whitehead) et sur ce qui persiste malgré les rationalisations de propositions d'experts. Il s'agit bien de considérer ce qui n'a pas de voix/ voie politique dans les situations problématiques contemporaines – c'est-à-dire les situations de risque comme le pose Ulrich Beck (*La société du risque*, Paris, Aubier, 2001) – et qui tente de se dire à travers le bégaiement qui nous saisit face à l'indéterminé. Cet indéterminé, qui renvoie au *Cosmos* des Grecs, est ce qui apparaît lorsque l'on se décale par rapport à ceux qui prétendent savoir. Mais cela demande à la fois de ne pas céder à une posture mélancolique (repli anti-rationnel ou nostalgie d'un passé où les choses semblaient tranchées et séparées) ni de se « laver les mains » d'une situation qui nous échapperait parce qu'elle n'est pas maîtrisable en dehors d'un système rationalisé. Se refuser à vouloir cette maîtrise, c'est poser qu'il y a plus important que de faire système ou d'énoncer des conséquences issues d'un raisonnement théorique. C'est permettre d'interroger ce qui ne se laisse pas maîtriser et envisager d'autres voies à travers une prise en compte plus large des hétérogénéités. Il y a une posture éthique forte dans la proposition cosmopolitique, qui peut se résumer à la question « qu'est-ce que je fais là ? », et qui interroge, notamment, le lieu concret d'où l'on parle, ceux avec qui l'on parle, le risque de récupération des arguments, la volonté de bien faire et la décision d'entrer en bataille aussi. Cette posture nécessite des

méthodes pratiques éprouvées pour s'y tenir, qu'Isabelle Stengers reprend à son compte – la palabre, l'*empowerment*, le pouvoir d'obliger à penser, le refus de s'engager dans des batailles de savoir, le rôle à tenir, etc. –, mais qui appellent aussi à prendre en compte d'autres logiques pratiques – que n'évoque pas l'ouvrage – à savoir celles des médias.

- 5 En effet, et c'est là la seconde limite de l'ouvrage, ni l'espace médiatique, ni les nouveaux médias, ne sont vraiment pris en compte dans les analyses. Même si l'objet du livre ne porte pas sur les questions de la place, du rôle, des effets, des transformations induits par les médias impliqués dans le débat commun pour un ensemble de risques contemporains en rapport avec le territoire et son aménagement – et l'on peut comprendre le choix d'éviter d'aborder en superficie le questionnement – il est toutefois étrange de ne pas les avoir explicitement intégrés dans celui-ci. De même, toutes les réflexions sur les médiations et les médiateurs, développées en sciences de l'information et de la communication (sic), pourraient donner lieu à une série de développements et de dialogues avec les problématiques évoquées dans l'ouvrage – que ce soit la territorialisation des risques, l'ouverture vers la réflexion géographique ou esthétique, la production d'un imaginaire commun, ou la question politique des formes de la participation du public. En tout cas, ces textes permettent d'envisager des approfondissements et développements nouveaux pour les chercheurs en sic.
- 6 La proposition cosmopolitique est une posture radicale, d'abord exprimée ailleurs par Isabelle Stengers, dont l'ouvrage présenté ici n'a pas épuisé la force de proposition, ni le potentiel de questionnement ou de remise en question. Et c'est tant mieux. Voici bel et bien une invitation à penser avec des chercheurs de plusieurs domaines des sciences humaines et sociales des interrogations on ne peut plus actuelles, à la fois dans et sur les pratiques.

AUTEURS

PHILIPPE HERT

CREPCOM, Université de Provence - Aix-Marseille 1, philippe.hert@univ-provence.fr